

reculades et retournements de veste multiples — ainsi que nous le faisons généralement — constitue une déviation grave dans l'analyse politique ; de cette façon, en effet, on passe à côté de l'analyse de fond du phénomène centriste comme *donnée structurelle de l'époque*, et on omet par exemple un petit détail, à savoir que la tentation centriste à l'heure actuelle n'épargne, que ce soit à un moment où à un autre, aucune des organisations existantes dans le champ de l'avant-garde (nous inclus, naturellement).

Le centrisme est, par définition une attitude politique qui cherche à concilier et réconcilier ; il se définit donc toujours comme pôle médiant et médiateur, « bonne volonté » unifiante entre différents courants antagoniques qu'il considère comme de son devoir d'unifier ; on voit que corrélativement la pente forcée du centrisme s'appelle bonapartisme ; en effet, à vouloir absolument jouer le rôle d'arbitre et de bon apôtre, le centriste en vient tout naturellement à s'exagérer l'importance de son rôle et à considérer que c'est lui, le raccommodeur aux idées larges, au point de vue tolérant et universel, qui joue parmi le jeu aveugle des luttes de clans, le rôle décisif ; l'illustration classique de l'idéologie et de la pratique politique du centrisme est fournie par l'attitude de Trotsky entre 1905 et 1914 et sa quête permanente de l'unité du menchévisme et du bolchevisme.

Nous remarquons en ce qui concerne la France actuelle, que la cartellisation politique du mouvement ouvrier constitue un terrain spécialement favorable au centrisme. Celui-ci peut s'exercer sur plusieurs plans : d'une part, il peut chercher à louvoyer, jouer son jeu bonapartiste (et chercher à accroître ses forces et son audience à ce petit jeu) entre les courants traditionnellement dits du mouvement ouvrier, c'est à dire la SD, les staliniens et les révolutionnaires ; c'est un équilibre dans l'art duquel le PSU est passé maître, jouant sans cesse les-uns contre les-autres et se faisant toujours la part belle dans ce chassé-croisé ; simplement, alors qu'avant l'axe central de son jeu centriste passait entre la SD et les staliniens, depuis 68, corrélativement à la déconfiture de la SD et à la croissance des forces révolutionnaires, cet axe s'est déplacé et passe maintenant essentiellement entre les staliniens et les révolutionnaires ; mais l'attitude politique demeure absolument identique et c'est elle qui détermine fondamentalement la nature politique de l'organisation en question qui, par définition ne peut se ranger en tant que telle dans un camp ou dans l'autre.

Mais en même temps, avec la croissance du « mouvement révolutionnaire » et le maintien voire le développement de sa cartellisation, se manifeste actuellement un second type de centrisme, « gauchiste » celui-là, qui joue sur les sentiments unitaires vagues et moralisants de l'extrême-gauche large organisée ou non et se berce de l'illusion du grand rassemblement de tous les gauchistes et révolutionnaires sincères ; il y a là incontestablement rencontre entre les ambitions politiques de groupes ou de « leaders » qui compensent la faible crédibilité dans les masses de leur ligne politique par l'appel au sentiment — et espèrent s'en trouver renforcés — (et inversement leur débilité politique fait qu'ils croient peu ou prou à leurs rodomontades unitaires, cf. PSU et LO) et la mentalité spontanée fortement aliénée de révolutionnaires sentimentaux dont la conscience de classe et la détermination politique sont insuffisantes pour les pousser sur le terrain de l'organisation révolutionnaire et de la conscience léniniste. D'une façon générale, ces révolutionnaires d'occasion ont tendance à supplanter la froide raison politique qui comprend la nécessité de sélectionner une élite politique dont la conscience collective est homogène, par un gros bon sens moralisant qui considère que plus la révolution comptera de bras et de bonnes

volontés, sans distinction d'écoles, d'églises, de races ni de sexes, plus tôt elle adviendra ; dans la situation présente, alors que les ravages de l'intolérance et de l'exclusivisme exercés par les staliniens pendant des années sautent aux yeux de tous, alors que les divergences entre les groupes révolutionnaires sont perçues souvent comme d'obscures querelles d'intellectuels (du fait de l'origine même de ces groupes), alors qu'en apparence, les « gauchistes » tous unis, constitueraient une force colossale, cette mentalité spontanément centriste connaît une vogue tout à fait importante. Elle se développe notamment parmi la frange de militants déjà anciens qui se sont reconnus dans le mouvement stalinien et s'en sont dégagés au prix de rudes efforts et de révisions déchirantes et d'une incertitude généralisée quant aux fins et aux moyens de la révolution ; elle se développe aussi parmi les militants nouveaux peu frottés de marxisme et de léninisme et dont toute la fausse sagesse politique consiste dans une théorisation hâtive des prétendues leçons de Mai 68. Pour une part importante, le développement de LO et du PSU depuis Mai 68 est dû à cette rencontre entre ce centrisme spontané et le centrisme concerté de ces groupes (cf. le projet démagogique de LO d'un vaste parti de tous les révolutionnaires après Mai 68 et sa réfutation dans la brochure « LO et la révolution mondiale » ; il n'y a pas de meilleure illustration contemporaine du centrisme conciliateur que ce projet et les justifications y afférant).

\* Dans l'état actuel des choses, ce qui fait la particularité du PSU par rapport aux autres groupes dits de l'extrême-gauche, c'est qu'il est le seul à pouvoir pratiquer simultanément le centrisme aux deux niveaux indiqués ci-dessus. En ce sens, il est d'une nature politique essentiellement différente de celle des autres groupes d'extrême-gauche. Le centrisme, plus que ses déterminations sociales, est ce qui définit sa nature particulière ; en ce sens, comme groupe politique, il n'a d'avenir que pour autant que se perpétuera le combat incertain entre les réformistes et les révolutionnaires ; dès que l'on pourra se structurer un parti révolutionnaire qui sera sur la voie de la conquête de l'hégémonie dans la classe ouvrière, le PSU verra sa fonction centriste se dissoudre et il éclatera en mille miettes, les conditions qui l'ont engendré étant révolues ; en tant que tel, donc, le PSU n'a aucun rôle à jouer dans la construction du parti révolutionnaire ; au contraire, il constitue l'un des obstacles les plus sérieux à son édification ; cela n'empêche pas naturellement que nombreux seront ceux de ses militants qui joueront un rôle actif dans la construction du PR, une fois que cette formation composite se sera effondrée (cf. rôle des « trotskystes » d'avant 17 dans le parti bolchévique après la révolution).

Ceci montre suffisamment que toute alliance avec le PSU ne peut avoir qu'un caractère purement tactique, et notamment que l'éventualité de la constitution d'axes quelconques dont ce parti est partie prenante ne peut être comprise que de façon conjoncturelle, et non comme une étape de la construction du PR — à moins que nous ne tombions nous mêmes dans des illusions centristes — et même dans des actions conjoncturelles communes, il nous faut faire preuve d'un discernement infini, pour autant que le PSU a une audience politique considérable, qu'il est la seule formation politique d'extrême-gauche reconnue par la bourgeoisie et considérée par elle de facto comme le représentant du gauchisme, et qu'effectivement une masse de « gauchistes spontanés » se reconnaît en lui ; en ce sens, dans les initiatives communes, le centrisme du PSU est la plupart du temps à même de leur imprimer sa marque et son jeu bonapartiste, par rapport à la bourgeoisie et l'ensemble de l'extrême-gauche, à même de l'emporter